Le flamboyant contre-exemple

LA **CHRONIQUE** *de* **Michel Broué**

En 2006, dans un article sur le mathématicien Jean-Pierre Serre, j'écrivais : « *De Mozart, il a l'élégance, la liberté, l'inventivité, la répugnance aux compromis, l'horreur du toc, la jubilation de faire ce qu'il fait et de le faire si bien, et une œuvre unique, prodigieuse, enthousiasmante. Il s'agit de mathématiques, ici, pas de musique, mais où est la différence ?* » Il y a quelques jours, Jean-Pierre Serre a eu quatre-vingt-dix ans. Et il « fait des maths » comme il a toujours fait. Dans le monde entier, une conférence de Serre fait toujours déborder les amphis – et pas seulement pour voir une « vache sacrée » des mathématiques, comme il en rit parfois. C'est aussi pour écouter l'un des meilleurs orateurs des mathématiques, l'un de ses plus extraordinaires créateurs (ou découvreurs, comme vous voulez…). Jean-Pierre Serre, à quatre-vingt-dix ans comme à vingt-cinq, est sans doute l'un des mathématiciens qui exprime le mieux ce que sont des « bonnes mathématiques » : élégantes, belles et « concrètes » : il connaît les objets mathématiques, leurs particularités, leurs pathologies s'ils en ont, il les manipule, les décortique. Mais attention : s'il faut, pour bien les voir et comprendre leurs formes, construire un bel échafaudage d'abstractions, alors il sait le faire, sans emphase, mais sans limites.

Les mathématiques de Jean-Pierre Serre sont-elles utiles ? L'utilité des mathématiques n'est plus questionnée, dans une société qui en regorge. Lui dit que les mathématiciens se contentent de mettre leur production à la disposition de tous, comme sur des étagères où l'on peut se servir – il a beaucoup mis, sur ces étagères ! Il figurera sans nul doute dans les dictionnaires du XXV^{e} siècle, mais il est parfaitement inconnu du grand public d'aujourd'hui… et c'est tant mieux : qu'on lui fiche la paix et qu'on le laisse continuer à produire ses merveilles. Ce n'est pas que les récompenses les plus prestigieuses lui manquent : il les a toutes eues, en battant (et détenant toujours) les records de précocité (il fut médaillé Fields à vingt-huit ans). Il est commun d'entendre dire qu'un mathématicien est « *fini à cinquante ans* ». Il y a un contre-exemple, flamboyant !

Michel Broué, mathématicien, est professeur à l'université Paris-Diderot.